

551

ŒUVRES  
DE  
LEIBNIZ

PUBLIÉES POUR LA PREMIÈRE FOIS

D'APRÈS LES MANUSCRITS ORIGINAUX

AVEC

NOTES ET INTRODUCTIONS

PAR

A FOUCHER DE CAREIL

TOME TROISIÈME

HISTOIRE ET POLITIQUE

PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C<sup>ie</sup>

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, 56.

1864

AVIS AUX SOUSCRIPTEURS.

*L'Introduction aux œuvres historiques (T. III et IV de la collection) paraîtra avec le T. IV, mais elle devra être*

9-32

A

# ŒUVRES DE LEIBNIZ

---

## AVIS

### AUX SOUSCRIPTEURS DES ŒUVRES DE LEIBNIZ

*Pièce à joindre à l'Appendice du tome 1<sup>er</sup>, après la page 496.*

Dans l'introduction qui précède les œuvres de Leibniz, t. I, j'avais décrit, sans la donner, une pièce considérable pour l'histoire des négociations religieuses entamées entre les cours de Rome, de France et d'Allemagne, et d'autant plus intéressante à connaître qu'elle était revenue corrigée de Rome et accompagnée d'un bref de S. S. Innocent XI, après avoir été soumise à l'examen du sacré collège. Voici la description que, faute de pouvoir la reproduire *in extenso*, par des raisons faciles à comprendre, j'en avais donnée dans le premier volume p. xxxix : « Le second et le plus important mémoire est un écrit intitulé : *Propositiones novellorum discretiorum et præcipuorum*, qui contenait les propositions les plus modérées des protestants, rédigées par lui, et qu'il (l'évêque de Tina,) présenta, en 1677, aux cardinaux députés à cet effet. Leibniz nous apprend l'histoire de cet important document. Il a lui-même collationné à Vienne, le jour de Saint-Martin, 1700, l'exemplaire qu'il en avait avec la minute originale, et il a reproduit sur le sien, par un trait à l'encre les corrections, et par des renvois à la marge les additions du sacré collège. Ces vingt-cinq propo-

A

sitions roulent sur la justification, la confession et l'absolution du pécheur. Elles sont écrites dans le même esprit de modération et de conciliation qui animait les frères de Walemburk. Elles furent sanctionnées par le pape et les cardinaux commis à cet effet, après de longues et de graves consultations. C'est une base irréfragable, la seule même approuvée de Rome, puisqu'à cet exemplaire annoté et corrigé par le sacré collège était joint un bref de Sa Sainteté. Nous ne croyons pas qu'il y ait dans l'histoire de l'Église une seule mention de ce fait considérable. »

Cette description sommaire, mais exacte, donna lieu à quelques observations, pleines de bienveillance, mais aussi à quelques doutes bien naturels de la part de M. de Broglie, dans le numéro du *Correspondant* du 25 octobre 1860.

Je dis que ses doutes étaient bien naturels, puisqu'il n'avait pas sous les yeux le manuscrit que j'avais consulté, mais que des circonstances indépendantes de ma volonté m'avaient empêché de publier. J'ajoute que ses observations étaient bienveillantes. Il me reprochait en termes aimables, si j'avais en effet eu connaissance personnellement de cet acte si considérable et de la copie de Leibniz, avec les corrections et les additions du sacré collège, de soumettre la curiosité de mes lecteurs à un véritable supplice de Tantale (c'étaient ses propres expressions), en me bornant à mentionner l'existence « sans reproduire le texte d'un acte si considérable. »

Je puis enfin satisfaire la curiosité de M. de Broglie, et mettre fin à ce long supplice que j'ai imposé

aux lecteurs de Leibniz, bien malgré moi. J'ai pu enfin, après des négociations qui n'ont pas été étrangères au retard apporté dans la publication du tome III des œuvres de Leibniz, j'ai pu, dis-je, me procurer la copie de cette pièce et la collationner avec l'original que Leibniz avait vu à Neustadt, en Autriche, le jour de Saint-Martin 1700. M. de Broglie pourra la conférer à son tour avec ce court sommaire que j'en avais donné dès l'année 1859, et se convaincre de la parfaite exactitude de ma description. Peut-être le lecteur curieux n'y trouvera-t-il pas tout ce que ses suppositions ingénieuses lui en faisaient attendre; mais il y trouvera très-certainement les vingt-cinq propositions annoncées sur la justification, la confession et l'absolution du pécheur. Il y trouvera de plus (ce qui est le point capital), indiquées, non plus par un trait d'encre, mais par des italiques, les suppressions ou corrections des cardinaux, et dans les interlignes, en petit texte, les additions du sacré collège. C'était là tout ce que j'avais promis. Que pouvais-je donner de plus pour satisfaire la curiosité des lecteurs? Ce n'est point ma faute si cette pièce n'est pas écrite dans le latin le plus pur, ou si, d'après un on-dit protestant que j'avais reproduit comme tel, en citant l'auteur protestant d'où je l'avais tiré, mon critique a cru voir dans ce manuscrit ce qui ne pouvait pas y être, à savoir la suspension du concile de Trente! Qu'il veuille bien relire la page XLIII qui a donné lieu à cette supposition malsonnante pour un catholique, en la rapprochant de la page XXXIX, qui contient le sommaire du manuscrit que nous publions aujourd'hui, et il verra que

cette description même sommaire, mais exacte, suffisait à réfuter cet *on-dit* protestant que je n'avais donné, je le répète, que comme *on-dit* : « Les concessions qu'il apportait, *disait-on*, » et je renvoyais à Guhrauer. Il n'en est point de même de la question du mariage des prêtres, ou de la nécessité du célibat pour les ministres réformés qui inclinaient vers la réunion, et de celle du calice ou de l'usage de la coupe. J'avais dit que sur ces questions, qui n'intéressaient pas le dogme, mais la discipline, Rome paraissait entrer dans les voies de douceur que lui indiquait Spinola. On trouvera sur le manuscrit les passages des propositions qui avaient donné lieu à cette supposition de ma part. Il est vrai que ces passages sont dans la partie de cet écrit qu'on pourrait appeler les corollaires aux vingt-cinq propositions approuvées de Rome, et qu'ils n'ont pas le même degré d'autorité, parce qu'ils ne sont pas aussi formellement approuvés. Du reste, voici cette pièce conforme de tous points à la description que j'en ai faite d'après Leibniz, avec la lettre du cardinal Albizzi, ancien nonce à Vienne, qui accompagnait le bref du souverain pontife. Elle doit être placée la onzième de l'appendice. Elle pourra servir à rassurer la conscience des catholiques, que les doutes de la critique avaient troublée. Elle montrera aux protestants dans quel esprit de douceur et de modération leurs aînés, ces *novelli discretiores et præcipui* dont Spinola s'est fait l'interprète, entendaient travailler à la réunion projetée.